



### CHARTRES

Le père Blondeau quitte la cathédrale après dix ans à son service **P.7**

### FOOTBALL

Le président de l'OC Châteaudun indécis sur son avenir **P.12**

### FOOTBALL

Chartres termine sa saison par une victoire **P.14**

# L'ÉCHO

## RÉPUBLICAIN

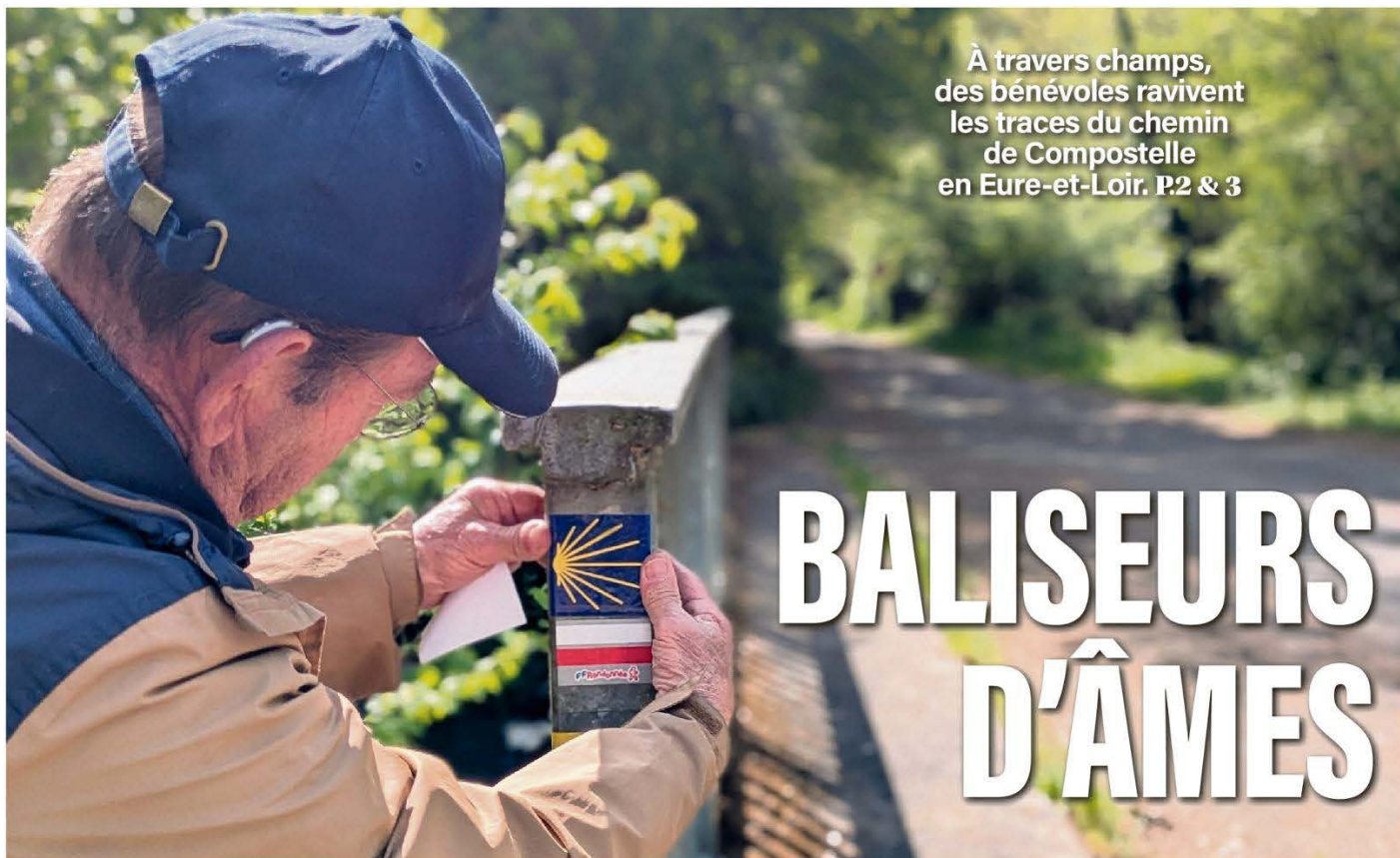
lechorepublikain.fr

DIMANCHE  
17 MAI 2026  
1,60 €



### LA LOUPE

Le chantier du nouveau gymnase a démarré **P.13**



À travers champs, des bénévoles ravivent les traces du chemin de Compostelle en Eure-et-Loir. **P.2 & 3**

# BALISEURS D'ÂMES

PHOTO CHEMCHA RAHBI



### PAYS DE DREUX

## C'est déjà le dernier jour de la 4<sup>e</sup> édition de Champs libres

Le plan d'eau de Mézières-Écluzelles accueille ce dimanche les ultimes rendez-vous. **P.10**

### TOURISME

La crise des carburants change les habitudes des camping-caristes

**Cahier central**

ECHO REP  
ISSN 0762-2619  
17/05/26

ED 7776 1,60



Jean-Michel Chouigny a entraîné Isabelle et Dominique Licaise dans une riche journée de formation au balisage sur une partie du chemin de Compostelle. L'occasion de partager des connaissances, mais surtout un bon moment de camaraderie.

## Marche

# Sur la piste des baliseurs du chemin de Compostelle

En Eure-et-Loir, Jean-Michel Chouigny est identifié comme un infatigable pèlerin des chemins de Saint-Jacques. Il est également bénévole baliseur pour l'association Compostelle 28. Tous les ans, il vérifie l'état de la signalétique sur le tracé eurélien. Cette année, il a emmené deux apprentis baliseurs.

CHEMCHA RABHI

**D**ans le coffre de sa voiture des piles d'autocollants avec du jaune et bleu. Les couleurs de l'équipe de rugby de Clermont-Ferrand. Pour autant, rien à voir avec un supporter qui se serait égaré dans la plaine beauceronne. « On dit qu'avant, le pèlerin partait de chez lui pour retrouver le chemin de Compostelle. Il était accompagné par un groupe de villageois et le prêtre qui le bénissait à la sortie du bourg. Le pèlerin partait alors sans se retourner. À l'endroit où avait lieu la bénédiction, on installait une croix

de Saint-Jacques. » Depuis ces temps anciens qu'il invoque, le balisage des itinéraires de Compostelle a quelque peu changé. Jean-Michel Chouigny le connaît bien, lui qui sillonne la moindre de ses boucles depuis dix ans maintenant. L'une l'a d'ailleurs conduit par l'Auvergne où les performances des « jaunes et bleus » en Top 14 l'ont moins marqué que la solitude des vallées traversées. La signalisation propre au chemin de Saint-Jacques se reconnaît à ces mêmes couleurs. C'est inspiré par sa longue expérience de pèlerin et c'est en tant que bénévole de l'association Compostelle 28 qu'il balise les voies traversant l'Eure-et-Loir. « Cette associa-

« Au début, Compostelle, on y met le doigt, puis la main... »

tion m'a apporté beaucoup de choses. Donc, pour la remercier, je redonne beaucoup en m'y impliquant », lance-t-il.

Ce matin-là de printemps, ensoleillé mais frileux, devant une stèle surplombée d'une croix, au carrefour de la rue Jean-de-La-Fontaine et de la rue des Cerisiers à Barjouville, Isabelle et Dominique Licaise écoutent attentivement le spécialiste partager ses connaissances et ses anecdotes. Ces accompagnants vont se former au balisage à ses côtés, toute la journée, le long d'un parcours d'une cinquantaine de kilomètres qui les conduira jusqu'à Cloyes-sur-le-Loir. Sur ce circuit, par ailleurs nommé la Voie de Tours, il s'agira de vérifier que les panneaux, poteaux, arbres et autres comportent bien la marque du jaune et bleu. Deux traits pour signifier que c'est le bon chemin ; deux traits avec bifurcation pour indiquer la direction à gauche ou à droite ; une croix pour symboliser la mauvaise direction.

### Revenu transfiguré

La première leçon porte sur le symbole de la coquille Saint-Jacques, jaune sur un carré à fond bleu. « Elle se met dans ce sens, elle n'est pas directionnelle », montre Jean-Michel Chouigny, en dirigeant les faisceaux vers la droite. Elle assure au marcheur qu'il est sur le bon chemin de Compostelle.

Avant le départ, le pèlerin, qui balise comme il aimerait qu'on le fasse pour lui, fixe une autre règle : « Le principe, c'est le plus court et le plus direct. » Message bien entendu par les deux habitants de Prunay-le-

Gillon. Quelques semaines avant cette sortie, ils se trouvaient à la médiathèque de Barjouville, attirés-là par une exposition consacrée au chemin de Saint-Jacques, accompagnée d'une projection et illustrée par une balade dans le village.

« On y a trouvé des gens très sympathiques, très ouverts », s'est beaucoup plu Isabelle. C'est ce qui les a poussés à s'essayer au balisage. En l'entendant, Jean-Michel Chouigny la prévient, malicieusement : « C'est-à-dire qu'au début, Compostelle, on y met le doigt, puis la main... »

L'insatiable marcheur vers la Galice en Espagne parle en connaissance de cause. « À écouter le formateur conter comment il en est revenu transfiguré, les rencontres, les instants inoubliables sur ce trajet, Dominique serait tenté, à son tour, par ce long périple. « Je suis à la retraite, c'est vrai que cela fait du bien de sortir, de marcher, et de rencontrer l'autre, de découvrir les vies différentes, pas toujours faciles. » Aidant familial, il remet l'idée dans un coin de sa tête, sa mère ayant davantage besoin de lui, ici. Baliser est aussi une façon de participer. C'est déjà l'état d'esprit qui règne au sein des pèlerins : donner sans attendre un retour.

Un bon compromis, pour sa femme, aussi. « J'aime marcher, mais la promiscuité des dortoirs... Ce n'est pas mon truc ! », sourit-elle. D'ailleurs, elle interroge plus qu'elle n'envie le sens de ce départ : « Est-ce que ce n'est pas une fuite ? »

Se lançant dans un dialogue avec un arrière-fond philosophique, Jean-Michel est ravi de cette compagnie. « On est peu à baliser au sein de

« Le principe, c'est le plus court et le plus direct »

dent d'un jardin privé, côté rue. Le groupe coupe la végétation qui masque la balise incitant à continuer sur cette voie. « Il le faut, parce qu'à cet endroit, une autre marque indique le GR qui part vers la droite, cela pourrait entraîner des confusions si les gens ne voient pas celle de Compostelle. Normalement, c'est au propriétaire d'entretenir... »

Un peu plus tard, l'équipage bon enfant s'enfonce sur le chemin dit des éoliennes, qui le conduit à un autre bosquet. Au loin, le village de Luplanté, où un immense silo fait de l'ombre au clocher. « C'est la cathédrale des agriculteurs, "Sainte Scael" », rigole Jean-Michel Chouigny, évoquant la coopérative agricole eurélienne. Le formateur et les apprentis baliseurs donnent, à nouveau, de grands coups de cisailles, Isabelle, avec davantage de maîtrise du geste. « Je jardine beaucoup, mais là, on en est loin », s'amuse-t-elle. Le groupe renouvelle aussi les autocollants, au sortir de ce chemin, au croisement avec une départementale. « Une fois, des marcheurs se sont perdus là, et ont coupé à travers champ. »

Les nouveaux venus mesurent la complexité de la mission. Mais Jean-Michel Chouigny a prévu de refaire le circuit à vélo, pour s'assurer qu'ils n'ont rien oublié et compléter le balisage des parties non accessibles en voiture, délaissées lors de cette séance.

À Bouville, ces forces vives s'arrêtent près du cimetière pour raviver la marque de Compostelle sur un panneau, et se retournent sur le chemin parcouru. « Il y a quand même un peu de dénivélés », relève Jean-Michel, face à l'esquisse d'une collinette. « Même en Beauce, il y a des cols ! », éclate de rire Dominique Licaise. Du relief, fanfaronnerait presque ce natif d'Eure-et-Loir, il n'y en a pas qu'en Auvergne... ●

Il commence à se renseigner, découvre l'association Compostelle 28, celle du Loiret. Il participe à des projections sur le sujet. Grâce à sa femme, élue alors à Voves, il rencontre un réalisateur qui faisait des films sur le sujet. « Il m'a vacciné ! Un jour, j'ai réuni femme et enfants à la maison. Ou repas, je leur ai dit : "J'ai quelque chose à vous annoncer, je pars sur le chemin de Compostelle". Ma femme s'en doutait. Et les enfants : "t'es fou, tu n'y arriveras jamais !" J'avais l'impression de partir pour Koh Lanta. » Il y a un peu, sa fille, pour marquer un anniversaire au chiffre rond, a souhaité cheminer avec lui. Un moment père-fille touchant...

En plus de se retrouver lui-même au bout du chemin, l'expérience l'a « réconcilié avec les autres »



Les baliseurs ont parcouru le chemin sur une quarantaine de kilomètres.

l'association. On est heureux de les accueillir, on espère qu'ils continueront, après ça. Ils ne connaissent pas le chemin. Les emmener permet de montrer la réalité et la complexité du balisage », estime ce bénévole de Compostelle 28.

Pour l'heure, il attire l'attention des débutants sur un tronçon de la Voie de Tours qui se confond avec un chemin de grande randonnée (GR), à proximité de Ver-lès-Chartres. C'est par une petite piste qui longe des champs et un petit bosquet, que le groupe déboule sur ce site où leur œil est attiré par les deux traits rouge et blanc. « C'est le balisage du GR qui prime. À l'entrée du GR, on appose un autocollant avec la coquille "Suivre GR" et quand l'itinéraire Saint-Jacques se sépare du GR, on indique "Quitter GR" », détaille le spécialiste. Toutefois, à la bifurcation des deux, il remarque que le signe directionnel jaune et bleu a disparu sous un amas de branches. Il commence à le dégager avec un sécateur et réclame vite la cisaille restée dans la voiture. Dominique Licaise donne de généreux coups sur les plus grosses branches. « Impeccable ! On voit bien », juge le formateur, en prenant un peu de recul.

« Si les gens ne les voient pas, je n'y comprendrais rien ! »

Le trio reprend la route et ses divers arrêts jusqu'à Alluyes, pour la matinée, les yeux toujours rivés sur les balises. Il gratte les autocollants usés et délavés pour en remettre des neufs, comme à l'intersection de la rue de Spoir, à la sortie de Thivars, et la D124. « On en remet un là car trois personnes se sont perdues ici. C'est un hébergeur de pèlerins du secteur qui nous l'a signalé. Elles sont allées vers Spoir au lieu de prendre direction Mignières », explique Jean-Michel Chouigny, en demandant à Isabelle d'accoler une balise, sur le poteau, pour signaler qu'il faut tourner à gauche.

Cette dernière suggère même d'en ajouter une, en amont quelques mètres plus haut. Proposition retenue. « Bon là, si les gens ne les voient pas, je n'y comprends rien ! », valide le formateur. « Si les gens se trompent, c'est une amende d'un euro », plaisante Dominique, pas peu fier du travail accompli.

Si l'esprit de la tournée est à la détente, les baliseurs restent concentrés. Dans la traversée d'un village, ils remarquent des feuillages débordants

## « J'avais l'impression de partir pour Koh Lanta »

« Il paraît que lorsqu'on va à Compostelle, on a plusieurs vies, après. » Dans ce cas, Jean-Michel Chouigny a constitué une sacrée réserve.

La Voie de Tours, le camino Frances (Espagne), le camino del norte (Chemin côtier au départ d'Hendaye qui longe l'Atlantique, et le nord de l'Espagne vers Santiago), le camino portugais (de Faro à Santiago), la via Aurelia (qui relie Rome à l'Espagne par Arles)... Son carnet de pèlerinage est bien rempli.

Il s'est même offert une petite digression, ralliant sa ville d'Eure-et-Loir à Assises (Italie), et a poussé jusqu'à la ville jumelée avec Les Villages Vovéens. « Je suis le premier Vovéen à être allé à Stroncone à pied. À eux, de faire la route dans l'autre sens ! », les défie-t-il, avec humour. L'Eurélien, qui reprendra la route de Compostelle en septembre, fête cette année, ces dix ans d'itinérance. Soit 14.000 km de marche, selon les dis-

tances tenues par sa femme, mais elle a abandonné les comptes, depuis un moment.

Jusqu'à l'heure de la retraite, jure-t-il, il ignorait jusqu'à l'existence de ce pèlerinage. Lui, qui a été commerçant pendant 40 ans à Voves, a été secoué par ce tournant de vie. « On n'a plus d'activité, mais on fait tout comme avant, on mange comme avant. Donc j'ai pris du poids. Un jour, ma filleule me prend en photo... » Son image sur le cliché l'effraie. « Je me suis dit, ce n'est pas possible, ce n'est pas moi ! Eh si, c'est toi ! » Passé le choc, il décide d'agir et rejoint un petit groupe de marcheurs informel des Villages Vovéens. « Au début, 5 km et j'étais mort », rigole-t-il.

Au cours des sorties, un acolyte ne cesse de lui parler des chemins de Compostelle. Le propos s'insinue en lui. « Après tout, se met-il à penser, si lui est capable de le faire, je le suis aussi ! »

La première fois, Jean-Michel est parti de Voves, à pied, pour rattraper le chemin de Compostelle à Bonneval, sans connotation religieuse. « Jusque à Tours, je me disais mais qu'est-ce que je fais là ? ! » Il faut compter, composer, lutter peut-être, avec ce qui remonte de l'inconscient. À partir de Tours, quelque chose en lui change fondamentalement. Il progresse désormais en confiance. « J'ai rencontré deux pèlerins qui avaient fait 7.000 km sur les chemins de Saint-Jacques, on a passé une super soirée. J'ai marché avec une pèlerine rencontrée à Tours. J'ai découvert un autre monde, parce que le chemin de Compostelle, c'est un monde à part ! »

Un monde, où les barrières sociales n'existent plus, où le plus naturellement, voit-il, les gens s'entraident, partagent, se prêtent attention, s'encouragent et se réconfortent, sans calculs. « Les seules questions, c'est :

« tu viens d'où ? Et tu vas où ? » Comme si sorti du monde matériel, chacun, redevenu gens de peu en voyageant avec presque rien, reprend forme humaine.

Lui s'abandonne totalement au moment. Il vit ces pèlerinages comme un voyage intérieur, où chaque pensée, chaque réflexion amène au détachement de ces morceaux de soi abimés dans lesquels des vies se retrouvent empiétrées longtemps. « Un beau jour, j'ai vidé mon sac, auprès d'anonymes rencontrés sur le chemin, on a mangé ensemble le soir. J'avais des choses en moi que je n'avais jamais dites à personne. Quand je suis revenu, ma femme m'a dit : "tu as changé", raconte-t-il, des larmes aux yeux.

Son premier pèlerinage a été marqué par des moments d'une rare intensité, donnant le ton des prochains.

En plus de se retrouver lui-même au bout du chemin, l'expérience l'a « réconcilié avec les autres ». Il trouve les mêmes qualités chez les accueillants et les habitants dans les villages traversés, offrant, spontanément, de l'eau, une collation, le gîte et le couvert...

Ces rencontres sont pleines d'amour, poignantes parfois. Longtemps, il n'a pu évoquer cet homme sans se mettre à pleurer, confie-t-il, à nouveau ému. Jean-Michel Chouigny passe devant son jardin. « Il m'interpelle : "Tu t'arrêtes pas ? J'ai toujours une bouteille d'eau au frais pour les pèlerins". Il enchaîne : "Tu as de la chance, moi, je ne pourrai jamais le faire". Ce monsieur était très malade. Il me dit : "quand tu arriveras à la Vierge, est-ce que tu pourras déposer ce petit message pour moi". Je l'ai fait... »

À 74 ans, il a l'impression d'être devenu un être humain meilleur. Jean-Michel Chouigny aime son prochain, sincèrement et de façon désintéressée, cela respire. « Je dis merci aux gens ! Je suis d'ailleurs devenu accueillant à mon tour. J'essaie de rendre de différentes façons, ce que le chemin m'a apporté. » ●



Infatigable marcheur sur les chemins de Compostelle de France et d'ailleurs, depuis 10 ans, Jean-Michel prépare son prochain périple, en septembre.